

IL LUI FAIT HONNEUR



Madame (entrant). — Que faites vous donc, Marie ? et quel est cet homme qui vient de sortir ?

Marie. — C'est mon cavalier, madame. Il aime tant la musique que je lui ai joué un peu de piano.

Madame. — Mais j'avais fermé le salon et le piano, avant de sortir ?

Marie (sèrement). — Ça n'est pas gênant, mon cavalier est un serrurier.

CHRONIQUE MONDAINE

LE MARIAGE

Un jeune homme a distingué une jeune fille, il souhaite de l'obtenir pour femme, mais il ne va pas de but en blanc, la demander en mariage.

Il s'ouvre de ses intentions à ses parents, ou, à leur défaut, à un ami âgé, à son protecteur, à un supérieur, si les relations établies entre lui et ce dernier lui permettent cette démarche.

La personne qui a reçu la confidence du jeune homme se met en rapport avec un ami intime de la famille de la jeune fille, afin d'arranger une rencontre décisive entre les deux jeunes gens, entrevue qui permettra de savoir si les projets peuvent être poursuivis.

Il faut, avant toute négociation, prendre et à bonne source, des renseignements précis sur la fortune et la position sociale des deux familles en cause.

Ce n'est qu'après s'être assuré que la connaissance existe sur tous les points qu'on doit risquer l'entrevue définitive.

Il ne faut pas qu'après s'être rencontrés, s'être plu, les deux jeunes gens voient souffler sur leurs rêves par une difficulté imprévue, née de la situation de l'un ou de l'autre.

C'est au bal le plus souvent, quelquefois au théâtre que la rencontre a lieu.

L'aspirant, sous le prétexte d'accompagner un ami commun, va faire à la mère de la jeune fille une visite dans sa loge et, quand il s'est retiré, la mère de la jeune fille cherche à savoir quelle impression il a produite sur sa fille.

Il est encore préférable que des amis communs les réunissent à un dîner intime, organisé pour la circonstance et auquel assistent, cela va sans dire, les parents de la jeune personne !

Celle-ci ne doit pas être instruite du but de la réunion car, prévenue de l'espèce d'examen quelle va subir, l'émotion, l'appréhension qu'elle éprouverait lui feraient perdre de sa grâce et de son naturel, et elle n'aurait pas non plus le sang-froid nécessaire pour juger celui qui se présente avec l'idée de devenir le compagnon de sa vie.

D'autre part, si elle ne plait pas, il est fâcheux de le lui apprendre. Elle est humiliée et perd confiance en elle. Mais, dira-t-on, elle devine bientôt de quoi il s'agit, dans cette réunion intime où elle est seule de fille à marier et où elle rencontre un " Monsieur " qu'elle connaît à peine ou même pas du tout.

N'importe, il vaut mieux la laisser dans un doute salutaire.

Les mêmes amis communs sont chargés de faire connaître l'effet généralement produit. Si la jeune fille ne plait pas, ou ne lui parle de rien. Si c'est le prétendant qui ne convient pas, il supportera son sort stoïquement et sans rancune.

Le secret doit toujours être inviolablement gardé par tout le monde, en cas d'échec de part ou d'autre. Quelquefois, et cela devrait toujours être ainsi, la jeune fille favorablement disposée demande pourtant à connaître un peu plus, avant d'échanger les paroles, celui qui veut se charger du soin de son bonheur.

On s'arrange alors pour qu'elle le rencontre le plus souvent possible, on l'invite dans la maison chaque fois que les circonstances le permettent, mais non sur un pied d'intimité.

Le bon goût exige que le prétendant se garde d'assiduités trop ostentatoires, pendant l'épreuve à laquelle il est soumis. Il ne faut pas faire soupçonner ce qui se passe.

BLANCHE DE SAVIGNY.

La dame de la maison (une veuve). — Mon cher Baptiste, je suis très peinée que vous nous quittiez, mais très heureuse que vous ayez fait cet héritage.

Baptiste. — Merci bien, madame

La dame (plaisamment). — Je suppose que vous allez bientôt vous chercher une femme.

Baptiste. — Croyez bien, madame, que je suis profondément touché de votre proposition, mais je suis déjà engagé avec une jeune fille.

SACRIFICE

C'était dans une ville allemande, à Munich, peut-être.

On attendait une princesse étrangère. Une garde d'honneur s'était constituée et le comte Rataminoff en avait pris le commandement.

Revêtu d'un brillant uniforme, il s'arrêta un instant à caracoler sous le balcon de sa bien-aimée, la duchesse Kalisisker, une des plus jolies femmes de la cour...

Celle-ci lui fit signe qu'elle avait à lui parler.

Le comte consulta sa montre, et, voyant qu'il avait une demi-heure devant lui, il voulut la consacrer à la belle duchesse.

Le comte déposa son casque sur un tabouret et se mit à débiter à la duchesse de ces choses qui ne se disent qu'à genoux.

Tout à coup la trompette sonna le signal du départ. Le comte se leva précipitamment et heurta le tabouret.

Ce mouvement fit rouler le casque jusqu'au foyer, et la magnifique crinière, qui en était le plus bel ornement, fut en un instant dévorée par les flammes...

Le comte poussa un cri de douleur.

Que faire ?

Impossible de se pré-éter en pareil équipage !

Mais comment prévenir quel prétexte inventer ?

— Attendez ! s'écria la duchesse.

Elle arracha le casque des

mains du malheureux officier et le lui rapporta un instant après.

La longue chevelure de la duchesse ondoyait au casque de son heureux ami...

PARISIEN.

Madame Parvenue. — Suzanne ! Dites au serviteur que s'il désire fumer dans la cuisine, il se procure de meilleur tabac, c'est vraiment une infection.

Suzanne. — Je le lui ai déjà dit, madame, mais il m'a répondu que c'était les meilleurs cigares de votre mari.

Le père (qui aide son fils à faire ses devoirs d'école). — Qu'est-ce que le professeur a dit, lors que tu lui a montré les problèmes que je t'ai fait hier ?

Tommy. — Il a dit que je devenais plus stupide de jour en jour.

Le barbier. — Désirez-vous, monsieur, une bouteille de ce Rénovateur de la chevelure ?

Le client. — Non, merci, je préfère rester chauve.

Le barbier. — Ce serait justement ce qu'il vous faut alors.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

La Société Artistique Canadienne a commencé le jeudi, 2 mai, les examens pour l'admission aux cours du Conservatoire de Musique, ces examens se continueront le lundi et le jeudi de chaque semaine pour les aspirants à la classe de piano.

Les nombreux candidats qui se sont présentés pour l'inscription sont la preuve absolue de l'utilité de ces cours, cette démonstration ne fait du reste que confirmer notre opinion qui n'a jamais varié à ce sujet, mais c'est un grand encouragement pour les directeurs de la Société Artistique Canadienne et la preuve qu'ils avaient vu juste en donnant au public les facilités nécessaires pour acquérir, gratuitement, les connaissances nécessaires dans les diverses classes d'instruments. Nul doute que les demandes de scriptum viendront contribuer à cette si excellente œuvre.

UN POINT MAL ÉCLAIRCI



— Et le missionnaire a été mangé par un cannibale. Est-ce qu'il est allé au ciel ? dis papa ?

— Oh oui !

— Est-ce que le cannibale...

— Non !

— Il n'a pas ! Pourquoi ? Comment le missionnaire est-il allé au ciel, quand le cannibale n'y va pas, puisque le missionnaire est en dedans du cannibale ?

— !!!!!